

Docteur Michel Valentin (1915-2004) *

par Pierre L. THILLAUD **



Michel Valentin est mort le 14 juin 2004, vite après la disparition brutale de sa femme Jacqueline survenue en novembre de l'année précédente. Tous deux reposent désormais dans le cimetière de Montmartre.

* Comité de lecture du 28 mai 2005 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 3, parc de la Bérenière, 92210 Saint-Cloud, pierre.thillaud@wanadoo.fr.

La vie de Michel Valentin fut celle d'un homme de cœur et, parce qu'il était notre ami, vous nous pardonnerez de ne point masquer le nôtre pour l'évocation de son souvenir. Michel Valentin fut un homme d'honneur et de tradition ; dans sa foi, qu'il reçut avec la certitude d'une conversion d'adulte ; pour sa patrie et sa famille ; pour ses amitiés nombreuses qu'il entretenait toujours dans la fidélité et l'indulgence. Pour autant, il sut dans sa jeunesse comme dans son métier, être un homme d'action, de passion et de progrès. À ce titre, la vaillance de son engagement dans le maquis puis dans l'armée n'eut d'égale que la noblesse de celui qu'il consacra à la médecine sociale.

Né à Paris le 16 mai 1915, Michel Valentin commence sa médecine en 1932, accède à l'externat en 1936, soutient en 1939 une thèse "conditionnelle" consacrée à "L'incidence des rayons ultraviolets sur la cuti-réaction tuberculinique" et se trouve tout aussitôt mobilisé. En 1941, il s'installe à Tournon d'Agenais, un village du Lot-et-Garonne, comme médecin de campagne. Dès 1942, les troubles que le pays traverse alors le contraignent à une semi-clandestinité dans un Service Social des Mines à Firminy. Après un bref retour en Lot-et-Garonne au cours duquel il aide à la sauvegarde de nombreuses familles juives ou non et adhère au Comité Médical de la Résistance (1943), il rejoint la Résistance (avril 1944) sous une fausse identité : Paulin. En juillet 1944, dans le maquis de l'Ain où il est affecté par le Service de Santé de la Résistance, il participe à de violents combats. Arrêté par les gardes-frontières suisses lors du transfert d'un compagnon blessé, il ne reste que quelques mois interné dans ce pays et rejoint bien vite la Première Armée Française comme médecin de bataillon au 5ème Régiment des Tirailleurs Marocains, pour participer jusqu'en 1945 à la fin de sa glorieuse épopée. Son courage lors de l'offensive dans le Doubs, dans la dure campagne d'Alsace puis en Allemagne et en Autriche, lui vaut la Croix de Guerre avec 3 citations et la Croix du Combattant volontaire de la Résistance. Il sera bien plus tard promu à titre militaire, au grade d'officier de la Légion d'honneur (1983).

Sa fidélité à l'Armée Française, au Maréchal de Lattre et à tous ceux qui furent ses compagnons d'arme au cours de cet épisode glorieux de son existence, le conduira à consacrer sa vie durant, une bonne partie de son temps, à l'entraide des anciens combattants. Il sera longtemps président du comité d'entente des anciens combattants de Saint-Cloud, membre du comité national puis secrétaire général de l'association Rhin-et-Danube et, plus tard, vice-président de l'association des Ecrivains Combattants.

Démobilisé fin 1945, il achève sa formation médicale avec une spécialisation en Médecine du Travail et se marie. En 1947, il débute sa carrière professionnelle dans le Groupement Interentreprises de l'Aube à Troyes. En 1950, il crée le service médical autonome de l'usine Sidelor, une usine sidérurgique située à Rombas en Moselle. En 1956, le couple, enrichi de deux garçons mais meurtri par la disparition d'un autre à l'âge de trois ans, regagne la région parisienne. C'est cette même année que Michel Valentin s'installe définitivement à Saint-Cloud, dans une maison de vigneron datant des années 1850, dépourvue alors d'électricité comme de chauffage mais pour laquelle il nourrira jusqu'à ses derniers jours un très vif et très attendrissant attachement.

En 1957, il entre à Billancourt, comme médecin du travail à la Régie Renault pour diriger l'Infirmerie et assurer dans un premier temps, la surveillance du secteur "Forges" puis, une dizaine d'années plus tard, celui de la "Carrosserie Montage".

Disciple du Professeur Jules Renault, il comprend la nécessité de la médecine sociale. La guerre achevée, il œuvre dans ce domaine en faveur des travailleurs nord-africains

et tout particulièrement des militaires rendus à la vie civile. Dans l'Est, il devient secrétaire général de l'Association Moselle-Alsace ; jusqu'en 1962, il est chargé de participer, dans le cadre de l'Ecole Nationale de la Santé Publique, à l'enseignement donné aux travailleurs sociaux et aux assistantes sociales s'occupant des ouvriers nord-africains. À la Régie, il participe activement à la collecte du sang et devient un collaborateur précieux du Centre National de la Transfusion Sanguine. En 1963, il devient président délégué de la Croix-Rouge à Saint-Cloud.

Ses activités d'enseignement, comme chef de travaux, auxiliaire de la chaire de Sécurité du Travail et de Prévention des Accidents et Maladies Professionnelles du Conservatoire National des Arts et Métiers et, plus tard, à l'université Paris VI et dans d'autres centres de formation mais, également, comme chargé de cours d'Ergonomie à l'Ecole des Beaux-Arts de Rennes, le conduisent à publier près d'une centaine d'articles et communications et à participer à de nombreuses émissions radiophoniques, consacrés à la prévention des nuisances et la sécurité du travail. Ses premières publications et communications seront présentées à la Société de Médecine du Travail de Strasbourg, dont il est un des premiers membres et à laquelle il restera très profondément attaché. Bien plus tard, il sera vice-président médical d'honneur de l'A.F.T.I.M.

Ses travaux portent : sur les troubles gastriques chez les travailleurs nord-africains, sur l'utilisation de la crème protectrice au dinitrile succinique en médecine du travail, sur le fonctionnement des services interentreprises en Moselle, sur l'épidémie de grippe de 1957 à la Régie Renault, sur le don du sang en milieu du travail, sur le traitement ambulatoire des plaies par les rubans adhésifs antiallergiques microporeux, sur les examens radiologiques en médecine du travail. Ils sont autant de témoignages sur l'engagement, aussi savant que militant, d'un jeune médecin convaincu de l'utilité de sa spécialité en dépit de l'hostilité assez dédaigneuse que lui manifeste alors l'ensemble du corps médical. En 1964, cette œuvre déjà considérable lui vaut d'être élu à l'unanimité, membre correspondant national de la Société de Médecine du Travail qui, vite après, lui confèrera le titre de lauréat en couronnant son ouvrage, rédigé en collaboration avec Jean-Pierre Melcer, intitulé : *Contribution à l'étude du travail en chaîne* (1967). Son ouvrage : *L'Ergonomie, l'Homme et le Travail* écrit en collaboration avec le Professeur Henri de Frémont (1970) sera traduit en grec moderne (1973). Son *Introduction à l'Histoire de l'Ergonomie* (1972) annonce une orientation prochaine vers l'histoire et préfigure son œuvre majeure : *Travail des Hommes et Savants oubliés* (1978) qui demeure l'ouvrage de référence incontournable sur l'histoire de la Médecine du Travail. Les Palmes Académiques et un nouveau titre de lauréat mais cette fois de l'Institut, étaient entre temps venus récompenser son action.

En 1977, au terme de vingt années consacrées à la médecine du travail et à l'action sociale, Michel Valentin prend sa retraite. Sa vie change de lieu mais plus encore de rythme tant il s'engage avec passion dans l'histoire de la médecine comme de celle des contrées malouines qu'il affectionne tant et, bien sûr, dans l'animation de notre Société qui lui fut chère par-dessus tout malgré les tourments et les peines que celle-ci, un temps, lui imposa.

C'est avec le double parrainage du docteur Pecker et du professeur Sournia que le 18 mars 1972, Michel Valentin fut élu membre de notre Société. Le 26 juin 1976, il en devenait le secrétaire général. À ce poste qu'il tint jusqu'au 15 décembre 1984, il fit merveille, se dépensant sans compter, débordant d'idées et d'initiatives pour promouvoir notre

Société. C'est à lui que nous devons notre traditionnelle "sortie de juin". C'est lui qui, le premier, suggéra au Conseil en 1979, la création d'un prix de la S.F.H.M qui ne sera mis en place que bien plus tard (1985). Malheureusement, ce 15 décembre 1984 qui le porta à une vice-présidence si bien méritée, fut certainement pour lui et tous ses amis, une journée cruelle. Elle marquait le début d'une crise intestine grave que notre Société surmonta certes, mais au prix de quelque ingratitude envers Michel Valentin. Celui-ci en revanche se montra digne et indulgent, assurant le temps nécessaire à un retour au calme des esprits, sa vice-présidence. Puis, la paix revenue et les amitiés renouées, il prit à la faveur du renouvellement de notre Bureau, le 24 janvier 1987, un discret recul tout en restant extrêmement assidu aux séances du samedi et aux réunions de notre Conseil d'administration. Notre amitié s'est nourrie de ces retours, ensemble, vers Saint-Cloud où, régulièrement, je le déposais à temps pour la messe du samedi soir. C'est à l'occasion d'un de ses retours, le 19 décembre 1989, qu'il me confia sa joie, sa fierté et sa reconnaissance d'avoir été nommé, le matin même, membre d'honneur de la S.F.H.M. et que je compris qu'à l'injuste querelle dont il avait été l'objet, il avait choisi de n'opposer qu'une grande indulgence et un inébranlable attachement à notre Société.

Durant cette période, il contribua aux travaux de nombreuses autres sociétés savantes comme membre de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine, de la Société Royale de Médecine de Londres, du Comité Lavoisier, de l'Association pour l'avancement des Sciences et de bien d'autres encore...

De 1973 à 2001, Michel Valentin présente devant notre Société près de vingt-cinq communications. Plus de la moitié d'entre elles sont naturellement consacrées à la médecine du travail. Servi par une belle écriture, claire et précise, Michel Valentin nous laisse également quatre ouvrages qui peuvent être assurés d'une destinée véritable. Nous avons dit combien son immense travail sur l'histoire de la médecine du travail et de l'ergonomie publié en 1978, figure pour longtemps comme la référence en la matière. Ce livre marque aussi son entrée en histoire, en histoire de la médecine tout particulièrement. Mais le pays malouin également l'attire, le retient pour les vacances et plus encore par de solides amitiés autochtones, avec la famille de Calan qui, par le plus heureux des hasards, compte parmi ses aïeux, l'illustre Villermé ; amitiés estivales aussi, avec notre président Alain Ségal qui certainement, pourrait compléter cet hommage d'innombrables souvenirs. Y avait-il dès lors, pour satisfaire ce double attachement, plus grande élégance que de se pencher sur les gloires médicales issues des bords de la Rance ? Elles ne manquaient pas et furent matière à deux beaux ouvrages. Le premier, publié en 1988, nous offre la découverte d'un *Broussais, empereur de la médecine* fort méconnu, dans sa famille malouine, son enfance puis ses amours, mais aussi dans sa lutte pour survivre et progresser à la faveur de la tourmente révolutionnaire. Le second, publié en 1998, nous rappelle le passé scientifique aussi glorieux que mouvementé, d'un savant du Siècle des Lumières, de *Maupertuis, un savant oublié*, peut-être moins célèbre de sa mesure du méridien que de ses relations contrastées avec Voltaire et Frédéric II de Prusse qui lui valurent d'être président de l'Académie prussienne des Sciences mais d'achever sa vie dans l'errance. Entre temps, son beau livre sur *Louis-René Villermé* (1993), couronné par l'Académie Nationale de Médecine, avait retracé la vie et l'œuvre de cet ancien chirurgien militaire qui, dans la France de Louis-Philippe, a été à l'origine des réformes toujours très actuelles, visant à diminuer les souffrances inutiles et à respecter la dignité du travail des hommes en luttant contre les maladies professionnelles et les accidents du travail.

À sa sœur, à ses fils et à leur famille, à ses sept petits-enfants avec une mention particulière pour sa petite-fille qui lui offrit le plaisir de s'engager en médecine, qui plus est à Santé Navale et qui, nous l'espérons bien, choisira comme sujet de thèse l'œuvre de son grand-père, la Société Française d'Histoire de la Médecine renouvelle l'expression de ses sentiments attristés. Elle souhaite aussi leur témoigner de sa grande gratitude pour lui avoir proposé de conserver dans le fonds général de ses collections, les nombreux livres et publications ainsi que toutes les archives dont Michel Valentin avait truffé sa chère maison de vigneron. Les trésors que recèlent ces quarante cartons relatifs à l'histoire de la médecine, de la médecine du travail et de l'ergonomie dont il conviendra de dresser inventaire, seront à n'en pas douter, propres à susciter de nombreuses recherches sur ces matières comme sur l'œuvre de Michel Valentin.

Michel Valentin n'est plus mais demeurera longtemps dans nos pensées pour l'homme qu'il fut : un confrère passionné, un collègue exigeant et par-dessus tout, pour beaucoup d'entre nous, un ami fidèle. Il demeurera pour tous ceux qui le connurent comme l'exemple de "l'honnête homme" qui, sa vie durant, sut apporter à cette éternelle question : "Qu'as-tu fait de ton frère ?", une réponse permanente faite d'action et de grande humanité.

OUVRAGES DE MICHEL VALENTIN

- 1967 - *Contribution à l'étude du travail en chaîne*. (en collaboration avec Jean-Pierre Melcer) ; Paris, R.N.U.R., 92 p. (Ouvrage couronné par la Société de Médecine du Travail).
- 1973 - *L'ergonomie, l'Homme et le Travail*. (en collaboration avec le Professeur Henri de Frémont) ; Paris, Dunod, 109 p. (Traduction en grec moderne, Athènes, Pamisos, 1973, 112 p.).
- 1972 - *Introduction à l'Histoire de l'Ergonomie* ; Paris, SELF, 1972, 48 p.
- 1969-1972 - *Les grands préventeurs* ; Paris, Sécurité et Médecine du Travail, n°s 1 à 22. (Prix Maisondieu de l'Académie des Sciences Morales et Politiques).
- 1978 - *Travail des Hommes et Savants oubliés* ; Paris, Docis, 330 p. (Prix de Martignoni de l'Académie de Médecine et Prix de Joest de l'Académie des Sciences Morales et Politiques).
- 1980 - *Histoire de la Médecine du Travail et de l'Ergonomie* ; in Histoire de la Médecine, de la Pharmacie, de l'Art dentaire et de l'Art vétérinaire ; Paris, Albin Michel-Laffont-Tchou, tome VII, 39-66. (sous la direction de J. Poulet, J.-C. Sournia et M. Martiny).
- 1980 - *Physiologie du Travail et Ergonomie* ; in Histoire Générale des Techniques ; Paris, P. U.F. 510-526. (sous la direction de M. Daumas).
- 1981 - *Laennec, inventeur de l'auscultation* ; Paris, Délégation artistique de la Ville de Paris, 42-72. (Catalogue d'exposition sous la direction du doyen J.-P. Kernéis).
- 1983 - *Cinq siècles de physiologie du travail*. (en collaboration avec J. Marcelin) ; Paris, CNAM, 48 p.
- 1984 - *La guerre franco-allemande de 1870-1871* ; in Histoire de la Médecine aux Armées ; Paris, Lavauzelle, tome II, 211-250. (sous la direction de A. Fabre).
- 1988 - *François Broussais, empereur de la Médecine* ; Dinard, Amis du musée du pays de Dinard, 319 p ; préface de J. Bernard, de l'Académie Française. (Prix F. et J. Marin de l'Association des Ecrivains Combattants).

- 1989 - *Villermé et le travail des enfants*. (en collaboration avec H. Braun) ; Paris, Economica, 127 p., ill., préface de P. de Calan, membre de l'Institut.
- 1993 - *Louis-René Villermé (1782-1863)* ; Paris, Docis, 310 p., préface de C. Dedeyan, postface de P. de Calan. (Ouvrage couronné par l'Académie Nationale de Médecine).
- 1998 - *Maupertuis, un savant oublié* ; Rennes, La Découverte, 247 p., préface de G. Richet, de l'Académie de Médecine, postface de J. Ruffié, membre de l'Institut.
- 1973- 2001 - La liste complète des communications présentées par Michel Valentin devant notre Société est consultable dans les tables alphabétiques d'auteurs et de matières (1902-2001) de la S.F.H.M. : *Cent ans de communications à la Société Française d'Histoire de la Médecine* ; Reims, 2002, 259-260.